

APPEL A COMMUNICATION

Les pratiques religieuses et Internet

DATE-LIMITE D'ENVOI DES PROPOSITIONS : 15 JUIN 2018

Numéro coordonné par Fabienne Duteil-Ogata (Clare EA4596, Université Bordeaux-Montaigne /IIAC (EHESS/CNRS) et Isabelle Jonveaux (CéSor, EHESS).

Dans l'actualité récente où événements tragiques et radicalisation religieuse ont pu s'entrechoquer, Internet a souvent été pointé du doigt. Dans le cas de groupements fondamentalistes comme Daech ou Al Qaida, les réseaux sociaux numériques serviraient notamment de vecteur de recrutement bien au-delà des frontières géographiques (Udrescu 2013, Torok 2010, 2011). Néanmoins, ces cas particuliers et surtout très médiatisés ne doivent pas faire oublier que l'usage d'Internet est en augmentation constante dans pratiquement tous les milieux religieux, devenant aujourd'hui aussi banal qu'incontournable (Dawson & Cowan, 2004 ; Knoblauch, 2009 ; Campbell, 2010 ; Cheong et al., 2012 ; Jonveaux, 2013).

Ce numéro vise justement à explorer la façon dont Internet travaille la religion ou inversement, comment la religion peut faire évoluer les médias numériques. Cette question peut appeler deux types de positionnement. Le premier est de considérer que les religions ont toujours utilisé les médias et qu'il n'y a en soi pas de religion sans média (Krotz, 2007). Cette thèse s'appuie sur la conception de la religion comme système de communication. L'utilisation des médias numériques par les institutions religieuses n'auraient rien d'inédit car ces dernières ont su investir, au cours de l'histoire et souvent avec rapidité, les grandes évolutions de la communication, que ce soit l'imprimerie au Moyen Âge (Eisenstein, 1991) ou le téléphone puis la télévision depuis la fin du XIXe siècle (Sastre Santos, 1997). Les médias numériques n'apportent en ce cas rien de fondamentalement nouveau dans la religion. Ainsi, ce qui s'observe en ligne serait une prolongation ou un reflet des tendances actuelles du religieux de la modernité (Jonveaux, 2013). La thèse opposée considère en revanche que les nouveaux médias transforment les religions que ce soit dans leur contenu ou dans leur pratique (Hjarvard, 2013). Ils seraient notamment à l'origine de la création de nouvelles formes religieuses ou « cyberreligions » (Hojsgaard, 2005) dont les représentations de l'institution autant que les pratiques se trouvent uniquement en ligne, telles The Church of the Blind Chihuahua ou the Church of the Flying Spaghetti Monster, même si plusieurs d'entre

elles sont assez clairement parodiques (Obadia, 2015). Néanmoins, l'outil Internet apporterait alors quelque chose d'inédit et d'exclusif dans la pratique religieuse sans se limiter à reproduire en ligne des pratiques déjà présentes hors ligne.

Afin de ne pas en rester à ces pistes apparemment inconciliables, un moyen d'avancer sur ces questions peut être de repartir des catégories classiques de la sociologie des religions, en étudiant dans quelle mesure Internet conduit ou non à leur reconfiguration. Les études francophones qui ont suivi cette direction demeurent peu nombreuses, même si ces dernières années ont été marquées par un nouvel élan, notamment en France, avec la publication en 2015 du *Religieux sur Internet* dirigé par Fabienne Duteil-Ogata, Isabelle Jonveaux, Liliane Kuczynski et Sophie Nizard et en 2016 et le double numéro de la revue *tic&société* « Les religions au temps du numérique » dirigé par David Douyère.

Dans cet esprit, ce numéro souhaite accueillir des enquêtes de terrain attachées tant à décrire la religion vécue par des acteurs usagers du numérique, au plus près des pratiques, qu'intéressées par la manière dont les institutions religieuses observent ou se saisissent des usages numériques. En outre, des textes centrant leur problématique sur la réexploration de catégories ou d'auteurs classiques des sciences sociales des religions seront aussi bienvenus pour alimenter la rubrique « Actualité des classiques » de la revue. Le dossier thématique se proposera ainsi d'aborder les relations entre Internet et pratiques religieuses à partir des quatre axes ci-dessous.

Pistes de recherche

1. Rites, cultes, prières et fêtes

Les propositions pourront notamment traiter des formes de « religion vécue ». Concept initié par les historiens et sociologues français, déjà bien présent dans les années 1970 chez Gabriel Le Bras (Desroche, 1970) pour marquer la différence avec la religion légale (institutionnalisée) et signifier la pratique religieuse des croyants, la « religion vécue » se retrouve également au centre des recherches de Danièle Hervieu-Léger. Ce n'est toutefois qu'à la fin du XXe que les études anglo-saxonnes se réapproprient le concept de "*lived religion*", popularisé par David D. Hall (Hall, 1997), Robert A. Orsi ou plus récemment par Meredith McGuire (McGuire, 2008) : il est alors au centre des interrogations adressées aux pratiques religieuses en ligne, désignées sous l'expression d'« *Online Religion* » (Helland 2002).

Dans cette perspective de la « religion vécue » ou « *lived religion* », entendue comme les différentes manières dont les acteurs vivent leur religion dans leur

quotidien, à travers leur corps, leurs émotions et leur esprit, une première interrogation concerne ce que signifie « pratiquer en ligne », en réfléchissant notamment à la possible remise en cause l'« efficacité symbolique » (Isambert, 1979) des pratiques. Autrement dit, les acteurs considèrent-ils que leurs pratiques et rituels en ligne « valent » autant que ceux réalisés sans la médiation d'Internet ? Que cherchent les pratiquants sur les sites religieux ? Est-ce que par exemple la distinction initiée par Christopher Helland, (Helland, 2005), entre « *Religion Online* » (religion pratiquée sur des sites privilégiant l'information à l'interaction) et « *Online Religion* » (religion pratiquée sur des sites religieux privilégiant l'interaction à l'information), fait sens pour les pratiquants et les institutions religieuses ? Quelle légitimité recouvrent dès lors les pratiques religieuses en ligne, à la fois pour les pratiquants eux-mêmes mais aussi pour les institutions religieuses et leurs représentants (Bafelli, Reader, Staemmler, 2011) ?

Une autre question essentielle sera celle de l'articulation des pratiques *online* et *offline*, l'étude du religieux sur Internet ne pouvant faire l'impasse sur la dimension technique de l'outil numérique. Selon les terminaux d'accès (ordinateurs, smartphones, etc.), les lieux et les usages privilégiés (sites web, forum, applications, plateformes, etc.), les modes de mise en réseau, la possibilité de géolocalisation ou encore le type de données partagées, les pratiques, individuelles ou collectives, empruntent chaque fois des chemins singuliers qu'il convient de documenter. Quelles sont les interactions entre les dispositifs mobilisés et les pratiques observées ? Assiste-t-on à la création de nouveaux rituels, rites ou cultes, et viennent-ils en complément ou en substitution de pratiques existantes ? Symétriquement, les traditions, parfois multiséculaires, liées à certaines pratiques religieuses ont-elles contribué à structurer certains usages d'Internet ?

De manière plus générale, nous encourageons également les propositions qui discuteront empiriquement la façon dont l'expérience religieuse, personnelle et collective, s'exprime et se déploie sur Internet. Qu'y deviennent les rites de passage, les rites d'affliction, les rites calendaires, le culte des ancêtres, les fêtes ou bien encore les prières (Campbell, 2010) ? Le médium interroge entre autres la temporalité des pratiques : *quid* de leur fréquence, de leur régularité, de leur articulation aux calendriers liturgiques dans des espaces où les actions et les échanges peuvent être asynchrones ? À l'inverse, comment se déroulent les célébrations sur ou à l'aide d'Internet et ont-elles à leur tour un pouvoir symbolique, créateur de lien social ? Si d'aucuns voient dans Internet la source d'une pérennité des pratiques, une sorte d'« éternité numérique » en particulier dans le cas des pratiques funéraires, (Duteil-Ogata, 2015 ; Gamba, 2016), il est encore nécessaire de multiplier les études de cas avant toute généralisation.

2. Identités, appartenances, avatars et communautés

Internet permet autant à l'utilisateur de garder un certain anonymat par le truchement des pseudos ou des avatars (Boellstorff, 2013) que de se construire des présentations de soi plus personnalisées (Georges, 2010). En matière de pratiques religieuses, il peut donc être intéressant de questionner la superposition (ou non) entre l'appartenance religieuse d'un individu et son (ou ses) identité(s) religieuse(s) affichées sur les réseaux, dont certains proposent de renseigner les « croyances » au sein des profils.

Internet permet-il à l'individu d'infléchir sa posture de croyant, sa foi même, comme son statut au sein de la communauté religieuse dont il relève ou croit relever ? Les pratiques et les identités que les internautes se construisent en ligne sont-elles une ressource susceptible d'être convertie et mobilisée dans d'autres sphères sociales ? Ces pistes soulignent la nécessité de mieux connaître les espaces en ligne où apparaissent, se revendiquent ou au contraire se cachent les identités religieuses.

De la même façon, les travaux s'attachant à comprendre les usages d'internet d'individus qui affichent des appartenances religieuses multiples ou syncrétiques seront particulièrement bienvenus. L'étude de trajectoires numériques, en particulier le fait pour un individu d'adopter des identités temporaires ou définitives, à découvert ou de façon dissimulée, permettra par exemple d'investir à nouveaux frais l'approche en termes de « bricolage » (Hervieu-Léger, 2005). Les internautes ayant accès sur la toile à une offre religieuse très large (institutionnelle ou non, nationale et internationale, etc.), ceux-ci pourraient en théorie se construire des appartenances religieuses plus complexes, en faisant leur marché sur les sites religieux, de plus en plus déterritorialisés (Roy, 2008), en allant consulter les commentaires et avis d'autres internautes, et reconfigurer ainsi leur(s) identité(s) et leurs pratiques au gré de leur navigation. Mais assiste-t-on pour autant à une plus grande diversité, une plus grande porosité des parcours religieux individuels ? Le « marché religieux » (Stark, Bainbridge, 1985 ; Simonnot, 2008) accessible en ligne fonctionne-t-il réellement auprès des acteurs ou existe-t-il uniquement à un niveau théorique ?

En creux, les pratiques religieuses qui mobilisent Internet d'une manière ou d'une autre questionnent aussi la nature des collectifs qui se rassemblent autour d'une religion. Les usages numériques peuvent notamment être un moyen pour vivre la communauté religieuse en dépassant les frontières géographiques, comme l'a montré notamment Olivier Roy concernant l'Umma musulmane (Roy, 2000) ? Plus précisément dans le contexte migratoire, les communautés en ligne semblent venir en aide à certains membres pour conserver des liens avec la communauté d'origine créant ainsi une « diaspora en ligne » (Helland, 2008 ; Hoang, 2015), tout en permettant aussi l'accès à des ressources religieuses non disponibles dans le pays

d'accueil. S'agit-il par conséquent de processus valables dans d'autres contextes sociaux ? Les propositions pourront donc réinterroger la notion de communauté religieuse à l'aune de pratiques dont on pourra discuter la « nouveauté » : quels sont les croyants concernés par les communautés en ligne et selon quelles modalités ? quels publics constituent-ils et comment sont-ils perçus par les non concernés et par les institutions religieuses ?

3. Ascèse, jeûne et interdits

La pratique religieuse se définit aussi par des « rites négatifs » (Mauss 1968-1969) auxquels appartiennent notamment les interdits religieux qui permettent de protéger les choses sacrées (Durkheim, 2008). Dans le cas d'Internet, différentes études (Jonveaux, 2013 ; Cohen 2013) montrent par exemple que l'usage d'Internet ou au contraire le choix d'en faire abstinence renvoient à des pratiques ascétiques chez les croyants et plus particulièrement chez les virtuoses comme les moines par exemple. L'ascèse est en effet selon Max Weber une caractéristique des virtuoses qui les distingue des laïcs ou des « masses » (Weber, 1996).

Sur quels critères se déterminent alors les usages réduits, contrôlés ou au contraire intensifiés d'Internet dans le cadre de la pratique religieuse ? On observe que les croyants appliquent à ce média les disciplines ascétiques propres à leur système de croyances : pudeur pour les musulmans sur les réseaux sociaux (Le Guen-Formenti, 2015), abstinence pendant les périodes de jeûne religieux comme le jeûne ou le ramadan (Jonveaux, 2013), etc. Certains groupes radicaux en refusent aussi totalement l'utilisation dans la lignée des autres technologies de la communication tels les Juifs Haredim en Israël (Cohen 2013). Les contributeurs pourront étayer ce résultat dans d'autres configurations ou en analyser de plus inédits. Internet semble par ailleurs devenir un lieu porteur dans le cadre d'une ascèse religieuse, potentiellement communautaire, comme on peut l'observer sur certains groupes Facebook. Les propositions pourront donc réfléchir aux manières dont Internet s'intègre aux autres pratiques ascétiques des croyants.

À un niveau plus réflexif, il faudrait savoir quels discours, notamment théologiques, a suscité Internet autant du côté des autorités religieuses que chez les croyants eux-mêmes. Trouvent-ils à leur tour une chambre d'écho sur le web ou font-ils l'objet de débat ? Plus généralement, il sera possible de présenter des travaux analysant comment certains espaces d'Internet participent des controverses sur certaines pratiques religieuses.

4. Conversion, enseignement, transmission

L'une des fonctions centrales attribuée à Internet a d'abord été et reste la transmission de contenus informationnels qui prennent la forme, dans le cadre religieux, d'informations sur les lieux et horaires de cultes, de textes ou supports audio-visuels pour la prière, ou encore d'enseignements sur des questions religieuses. Qu'il s'agisse d'un site web, d'une présence sur un réseau social numérique ou d'une application, le dispositif et ses supports techniques se veulent adaptés au public visé et au contenu à transmettre. Cependant, les caractéristiques liées aux médias numériques comme par exemple le format court des messages sur Twitter ou encore une dimension ludique qui serait associée à leur utilisation (Waltemathe, 2011) posent la question des modalités de la réception de ces contenus.

D'un côté, les institutions religieuses peinent à trouver les canaux correspondant exactement au public qu'ils visent, par exemple quand les usagers se révèlent être les individus au-dessus de 50 ans et déjà pratiquants, et non pas les jeunes éloignés de l'Église (Jonveaux, 2007). De l'autre, la démultiplication des supports et canaux de communication peut brouiller la transparence des messages. Un public particulièrement intéressant est celui qui se définit comme étant éloigné de la religion, mais qui accède malgré tout à certaines propositions religieuses via Internet, en regardant par exemple des vidéos et les commentant ou participant à des offres religieuses en ligne : ils représentaient ainsi 8 % des participants à la retraite de carême en ligne des Dominicains en 2006 (Jonveaux, 2007). Parallèlement, les jeunes générations, celles qui correspondent aux tranches d'âge les moins pratiquantes selon les modèles institutionnels (Enquête Européenne sur les Valeurs, 2008), peuvent devenir la cible de campagnes et contenus spécifiques sur Internet, en raison de leur utilisation supposée intensive des médias numériques. Des études qui permettront d'en savoir davantage sur la sociologie de ces différents publics et sur les modes de réception des messages religieux passant par Internet seront particulièrement appréciés.

L'idée de « conversion en ligne » enfin pourra être également examinée. Certains prédicateurs protestants encouragent en effet explicitement à la conversion dans les offices retransmis sur Internet (Mottier 2015). Dès lors, dans quelle mesure Internet peut jouer un rôle dans les expériences de conversion ? Peut-il se faire le lieu de conversions et si oui, sous quelles conditions ? Plus encore, si des formes de conversions ont bel et bien lieu au contact des médias numériques, comment les convertis eux-mêmes vivent-ils ou justifient-ils la médiation numérique dans leur parcours de conversion ?

Calendrier et informations pratiques

Les résumés des articles (3 000 signes maximum) sont attendus pour le **15 juin 2018**. Ils sont à envoyer à l'adresse suivante : reset@openedition.org

Les propositions, rédigées en anglais ou en français, mentionneront notamment la question de recherche, la méthodologie utilisée, et le cadre théorique employé. L'intérêt scientifique de l'article proposé au regard de la littérature existante et de l'appel à communication devra être exposé, et les propositions pourront être accompagnées d'une courte bibliographie. Les futurs articles ne devront avoir fait l'objet d'aucune publication et s'appuyer sur des données empiriques spécifiques. Tous les contextes culturels et religieux pourront être étudiés, à travers toute la pluralité des disciplines des sciences sociales (sociologie, anthropologie, sciences de la communication, sciences politiques, histoire, ...). Nous attirons par ailleurs l'attention des auteur.e.s sur la rubrique « Actualités des classiques », qui pourra accueillir des textes revisitant des auteurs et des théories classiques des sciences sociales au prisme d'Internet.

Les résumés seront évalués anonymement par les coordinateurs du numéro et les membres du comité de rédaction de la revue. Les auteurs sélectionnés à ce stade devront envoyer leur article sous format électronique avant le **30 octobre 2018** en vue d'une nouvelle évaluation en double aveugle.

La revue *RESET* est également ouverte, dans sa rubrique *Varia*, à tous les travaux relevant des sciences humaines et sociales et portant sur Internet comme objet ou méthode de recherche.

Calendrier

Date limite pour les propositions d'articles (résumé de 3 000 signes maximum, espaces compris et bibliographie exclue) : **15 juin 2018**.

Réponse aux auteurs : **15 juillet 2018**.

Date limite de remise des articles (40 000 à 60 000 signes, espaces compris et bibliographie exclue) : **30 octobre 2018**.

Contacts

Le comité de rédaction : reset@openedition.org

Les coordinateurs :

fabienne.duteil-ogata@u-bordeaux-montaigne.fr

isabellejonveaux@yahoo.fr

Bibliographie

- BAFELLI Erika, READER Ian & STAEMMLER Birgitt (2011), *Japanese Religions on the Internet*, London, Routledge.
- BOELLSTROFF Tom (2013). *Un anthropologue dans Second Life. Une expérience de l'humanité virtuelle*, Louvain, Academia-L'Harmattan (trad. d'Olivier Servais).
- CAMPBELL Heidi & TEUSNER Paul Emerson (2011), "Religious Authority in the Age of the Internet", in *Virtual Lives: Christian Reflections*, Centre for Christian Ethics at Baylor University, pp. 59-68.
- CAMPBELL Heidi (2010), *When Religion Meets New Media*, London, Routledge.
- CHEONG Pauline H., FISCHER-NIELSEN P., GELFGREN S., ESS C. (2012) *Digital Religion, Social Media and Culture: Perspectives, Practices, Futures*, New York, Peter Lang.
- COHEN Yoel (2013). "Awkward encounters. Orthodox Jewry and the Internet", in Ahlbäck Tore (dir.), *Digital Religion*, Turku, Donner Institute for Research, pp. 42-54.
- DAWSON Lorne L., COWAN Douglas E. (2004). *Religion Online: Finding Faith on the Internet*, New York : Routledge
- DESROCHE Henri & LE BRAS Gabriel, (1970). « Religion légale et religion vécue – Entretien avec Gabriel Lebras », *Archives des Sciences Sociales des Religions*, n°29, pp. 15-20 : http://www.persee.fr/doc/assr_0003-9659_1970_num_29_1_1833.
- DOUYERE David (dir.) (2015). *tic&société*, « Les religions au temps du numérique », vol. 9 (n° 1-2).
- DURKHEIM Emile (2008). *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, Editions du CNRS.
- DUTEIL-OGATA Fabienne (2015). "New technologies and new funeral practices in contemporary Japan", in Istvan Keul (dir.), *Asian Religion, Technology and Science*, London, Routledge, pp. 227-244.
- DUTEIL Fabienne, JONVEAUX Isabelle, KUCZYNSKI Liliane & NIZARD Sophie (2015). *Le religieux sur Internet*, Paris, L'Harmattan.
- DUTEIL Fabienne, JONVEAUX Isabelle, KUCZYNSKI Liliane & NIZARD Sophie (dir.) (2015). *Online – Heidelberg Journal of Religions on the Internet*, special issue « Le religieux sur Internet / Religion on the Web », vol. 8 : <http://heiup.uni-heidelberg.de/journals/index.php/religions/issue/view/2132/showToc>
- EISENSTEIN Elisabeth (1991). *La Révolution de l'imprimé dans les premiers temps de l'époque moderne*, Paris, La Découverte.
- GAMBA Florenza (2016). *Mémoire et Immortalité aux temps du numérique*, Paris L'Harmattan.
- GEORGES Fanny (2010). *Identités virtuelles, les profils d'utilisateurs du web*, Paris, Questions théoriques.

- HALL David D. (dir.) (1997). *Lived Religion in America. Toward a History of Practice*, Princeton (N.J.), Princeton University Press.
- HELLAND, Christopher (2002). "Surfing for salvation", *Religion*, 32(4), pp.293-302.
- HELLAND, Christopher (2005). "Online Religion as Lived Religion. Methodological Issues in the Study of Religious Participation on the Internet", in Krüger, Oliver (dir.), *Online – Heidelberg Journal of Religions on the Internet*, special issue on Theory and Methodology, vol. 01.1, <http://www.ub.uni-heidelberg.de/archiv/5823>.
- HELLAND Christopher (2008). "Canadian Religious Diversity Online: A Network of Possibilities", in Peter Beyer & Lori Beaman (dir.), *Religion and Diversity in Canada*, Boston, Brill, pp.127-148.
- HERVIEU-LEGER Danièle (2005). « Bricolage vaut-il dissémination ? Quelques réflexions sur l'opérationnalité sociologique d'une métaphore problématique », *Social Compass*, 52(3), pp.295-308.
- HJARVARD Stig (2013). *The Mediatization of Culture and Society*, Londres, Routledge.
- HOANG Anh Ngoc (2016). « La foi catholique et les dispositifs numériques : le cas de la diaspora catholique vietnamienne », *tic&société*, vol. 9, n°1-2 : <https://journals.openedition.org/ticetsociete/1935>.
- HOJSGAARD Morten T. (2005). "Cyber-religion, On the cutting edge between the virtual and the real", in Morten T. Hosjgaard & Margit Warburg, *Religion and Cyberspace*, Londres, Routledge.
- ISAMBERT François-André (1979). *Rites et efficacité symbolique*, Paris, Le Cerf.
- JONVEAUX Isabelle (2013). *Dieu en ligne. Expériences et pratiques religieuses sur Internet*, Paris, Bayard.
- JONVEAUX Isabelle (2007). « Une retraite de carême sur Internet », *Archives de Sciences Sociales des Religions*, 139, pp.157-176.
- KNOBLAUCH Hubert (2009). *Populäre Religion. Auf dem Weg in eine spirituelle Gesellschaft*, Francfort-sur-le-Main, Campus.
- KROTZ Friedrich (2007). *Mediatisierung. Fallstudien zum Wandel von Kommunikation*, Wiesbaden, VS Verlag für Sozialwissenschaften, Springer.
- LE GUEN-FORMENTI Lucie (2015). "De la mise en scène pudique comme expression d'une morale musulmane sur Youtube", *tic&société*, « Les religions au temps du numérique », vol. 9, n°1-2 : <http://journals.openedition.org/ticetsociete/1824>.
- MAUSS Marcel (1968-1969). *Œuvres*, Paris, Éditions de Minuit.
- MCGUIRE Meredith (2008). *Lived Religion. Faith and Practice in Everyday Life*, New York, Oxford University Press.
- L. (2015). "When Virtuality Shapes Social Reality. Fake Cults and the Church of the Flying Spaghetti Monster", *Online - Heidelberg Journal of Religions on the*

Internet, 8: <http://heiup.uni-heidelberg.de/journals/index.php/religions/article/view/20327>

- TOROK Robyn (2010). " 'Make A Bomb In Your Mums Kitchen': Cyber Recruiting And Socialisation of 'White Moors' and Home Grown Jihadists, in Proceedings of the 1st Australian Counter Terrorism Conference, Edith Cowan University, Perth Western Australia: <http://ro.ecu.edu.au/act/6/>.
- TOROK Robyn (2013). "Developing an explanatory model for the process of online radicalisation and terrorism", *Security Informatics*, 2:6 : <http://www.security-informatics.com/content/2/1/6>.
- ROY Olivier (2000). « La communauté virtuelle. L'internet et la déterritorialisation de l'islam. », *Réseaux*, volume 18, n°99, pp. 219-237.
- ROY Olivier (2008). *La sainte ignorance. Le temps de la religion sans culture*, Paris, Seuil.
- SASTRE Santos Eutimio (1997). *La Vita religiosa nella storia della Chiesa e della società*, Milan, Ancora.
- UDRESCU Florin (2013). *Le concept contemporain du djihad à l'épreuve des pratiques discursives des acteurs radicaux sur Internet*, Thèse de doctorat sous la direction de Jean-Paul Joubert, Université de Lyon, soutenue le 12 avril 2013.
- WALTERMATHE Michael (2011). *Computer-Welten und Religion: Aspekte angemessenen Computergebrauchs in religiösen Lernprozessen*, Hambourg, Dr. Kovač.
- WEBER Max (1996), *Sociologie des religions*, Paris, Gallimard, Tel, (trad. de Jean-Pierre Grossein).